

1895

## 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

84 | 2018

Varia

---

### Jean-Christophe Averty, *La réalité me casse les pieds.* *Entretiens avec Noël Herpe*

François Albera

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/6330>

ISSN : 1960-6176

#### Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 237-238

ISSN : 0769-0959

#### Référence électronique

François Albera, « Jean-Christophe Averty, *La réalité me casse les pieds. Entretiens avec Noël Herpe* », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 84 | 2018, mis en ligne le 10 juillet 2018, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/6330>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

---

# Jean-Christophe Averty, *La réalité me casse les pieds. Entretiens avec Noël Herpe*

François Albera

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Christophe Averty, *La réalité me casse les pieds. Entretiens avec Noël Herpe*, Paris, Plein Jour, 2017, 111 p.

- 1 Depuis la disparition de Jean-Christophe Averty (1928-2017), les études et les témoignages qui lui sont consacrés se multiplient (on a déjà signalé le numéro de *Cinémas*, vol. 26, n° 2-3, 2016, « La télévision selon J.-C. Averty »). Trop tard pour qu'il puisse mettre son grain de sel, remettre les pendules à l'heure et sonner les cloches des interprètes abusifs ou des compilateurs négligents. L'homme passait pour n'être pas commode. Disons qu'il était exigeant. Noël Herpe sut pourtant le convaincre de participer à un « À voix nue » sur France culture, l'une des rares émissions de cette chaîne où le journaliste ou le producteur n'interrompent pas sans cesse la parole de l'invité avec des « archives » ou des « musiques » parasites (sans compter le rappel du nom de l'émission, de son animateur et du sujet dont on traite et la prophétie ridicule qu'elle pourra être écoutée « pour l'éternité » grâce au *podcast*). Une émission qui rappelle un peu celle que faisaient Paul Gilson ou Jean Amrouche jadis. Herpe nous restitue dans ce petit livre la teneur de ces entretiens de 2015 où il interroge ou « lance » Averty sur des périodes de sa vie et de sa carrière (« Averty avant Averty » ; « Un livre qui s'éclaire » ; « Une peinture en mouvement » ; « La chanson dans tous ses états » ; « Le jazz à la folie »), obtenant de son interlocuteur une rafale de formules à l'emporte-pièce (Hergé, Hallyday, Vasarely en prennent pour leur grade) mais aussi le tracé en zig-zag d'un itinéraire des années 1930 aux années 2000. Averty prétendait que la seule partie de sa vie qui lui importait est celle d'avant ses 12 ans, celle des années 1930 qu'il a, en somme, passé le reste du temps, à la télévision et à la radio, à retrouver.

Remontant même un peu plus tôt, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, où vivaient Lautréamont et Rimbaud, et au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avec ses idoles Alfred Jarry et Raymond Roussel qu'il a adaptés à la télévision (plusieurs *Ubu*, *le Surmâle*, *Impressions d'Afrique*). En poursuivant on rencontre le cubisme (on s'extasie devant Picasso, « parlez-moi plutôt de Georges Braque »), le surréalisme (déception avec Breton attiré par l'ésotérisme : « cela n'avait aucun intérêt »), surtout Dalí avec qui il réalise un film 35 mm (qui disait « moteur ! » et se mettait à jouer sans attendre l'équipe technique et refusait de recommencer), un peu Cocteau et Gracq (« le plus grand écrivain du XX<sup>e</sup> siècle »). Quant au cinéma... Pendant la guerre, un voyage en Suisse lui fait découvrir *Citizen Kane* (« Welles, c'est le bon dieu. Depuis, le cinéma n'a rien produit. Avant Welles, il se cherchait ; après lui, on a fait des films – mais qui n'ont pas beaucoup d'intérêt »). Plus tard il fait l'Idhec, assiste André Berthomieu, « un bon metteur en scène ». Enfin il y a la radio puis la télévision : « J'ai eu la chance énorme de faire ce que je voulais pendant vingt ans, sur une durée de quarante-cinq ans de télévision ». En effet, des *Raisins verts*, émission impertinente, proche d'*Hara-Kiri*, avec des bébés qui passent à la moulinette, aux mises en scène de Jarry, de Lewis Carroll, etc., c'est une télévision nourrie de la culture du graphisme et du photomontage (proximités, voulues ou non, avec Lenica et Borowczyk en Pologne au même moment), des trucages « à la Méliès » comme on dit un peu paresseusement. Averty avait horreur du réalisme (et même du néo-réalisme italien) et du direct. Sur plus d'un point on aimerait pouvoir lui poser d'autres questions ou poursuivre dans le fil de ses réponses (par exemple lui qui a fait une *Alice au pays des merveilles* avait certainement vu celle de Lou Bunin, Dallas Bower et Marc Maurette, sortie en 1949 et que Walt Disney et le maccarthysme à la française « enterrèrent »). *Les Cinglés du Music-Hall*, une émission qui devait durer un mois et dura 15 ans, a fait découvrir, plus que la télé, le personnage d'Averty, sa diction zézayante et précipitée, sa folie de collectionneur et son talent de découvreur en matière de jazz et de chanson française d'avant-guerre. Il est malheureusement peu disert sur cette période dans ces entretiens, ne cite qu'à peine Georgius, génie loufoque, revenant plutôt sur Tino Rossi... On apprend qu'il aurait voulu monter des opérettes sans y parvenir. Resnais, avec qui il fonda une revue consacrée à la bande dessinée, s'y essaya sur le tard avec *Pas sur la bouche*, retrouvant un peu de l'inspiration du Léonce Perret d'*Enlevez-moi...*